

## EDITORIAL

Disparition de la botaniste cambodgienne  
Dr Pauline DY PHON (1933-2010)

### Elle a relié le végétal et l'humain

« Je suis un admirateur et un utilisateur de ses travaux, notamment de son dictionnaire des plantes. Sa disparition est une très grande perte pour les études khmères », a déclaré Olivier de BERNON, directeur d'études à l'École française d'Extrême-Orient (EFEO). « Encore une terrible nouvelle. Il ne reste plus grand chose de notre Cambodge d'autrefois désormais », a confié pour sa part le professeur Alain DANIEL, ancien responsable de la section cambodgienne de l'Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO).

Ces deux témoignages illustrent bien les éloges qui ont accompagné la disparition de Mme Pauline DY PHON, le 21 mai 2010, à Paris. Une légitime reconnaissance de la qualité de ses travaux de recherche mais aussi une réelle admiration pour son parcours d'intellectuelle cambodgienne. En effet en ces premières années d'indépendance au Cambodge, il fallait une certaine dose d'outrecuidance et du courage quand on est une jeune femme et de surcroît de bonne famille, pour vouloir s'engager dans de longues études scientifiques.

C'est pourtant ce qu'elle fit en partant étudier avec succès en France. En 1959, après avoir obtenu sa licence ès Sciences naturelles à la Faculté des Sciences de Paris, elle rentre au Cambodge pour enseigner au Lycée Sisowath de Phnom Penh. Elle retournera en France pour parfaire sa formation en soutenant une thèse de doctorat à l'Université de Toulouse en 1969. Puis elle deviendra professeur à la Faculté des sciences de Phnom Penh. Reconnue par ses pairs, elle sera appelée à présider la Commission « Sciences et culture » mise en place par le gouvernement cambodgien.

Une carrière qui s'annonce brillante et qui ne passe pas inaperçue. Effectivement, à l'instar d'une autre grande intellectuelle cambodgienne de sa génération, Mme Saveros POU, par sa « modernité », Mme Pauline DY PHON a probablement bousculé d'une certaine façon les codes de la société cambodgienne restée bien traditionnelle de prime abord. De plus, elle n'a pas eu peur d'assumer sans aucune ambiguïté ses convictions religieuses en choisissant d'être catholique dans un pays de bouddhisme theravadin et de croyances locales.

Sa vie d'enseignante et de chercheuse à l'Université de Phnom Penh fut interrompue par l'arrivée au pouvoir des Khmers Rouges en avril 1975. Ces derniers vident la capitale et envoient sa population à la campagne, dans des coopératives pour « travailler et être surveillée ». En 1980, après la chute du régime Khmer Rouge, Mme Pauline DY PHON se réfugie en France, où elle a pu être accueillie au Laboratoire de botanique du Muséum national d'Histoire naturelle, à Paris. Elle reprend ses travaux de recherches en soutenant d'abord une thèse de 3<sup>e</sup> cycle à l'Université Paris XI (Orsay) portant sur les « considérations générales de la végétation du Cambodge » en 1981. Celle-ci sera suivie d'une thèse de doctorat d'État à l'Université Paris VI portant sur « la morphologie et la phylogénie d'un genre de Légumineuses et les relations phylétiques et systématiques avec les genres voisins (avec utilisation des microscopes photoniques et à balayage) » en 1987.

Elle n'a cessé, en parallèle, de publier sur la botanique. A cet égard, le Laboratoire de botanique du Muséum national d'Histoire naturelle a dressé ses publications, couvrant la période allant de 1962 à 1990. L'intérêt des travaux de recherche qu'a poursuivis Mme Pauline DY PHON jusqu'à ces dernières années, est triple.

#### 1. Explorer le bios tropical

Botaniste spécialiste de la flore sud-est asiatique et particulièrement de la flore cambodgienne, elle a contribué, au sein de son laboratoire du Muséum national d'Histoire naturelle, à recenser et classer les plantes du Cambodge et de l'Indochine. Elle a ainsi pu combler les lacunes de la science botanique en la matière, suivant en cela les traces de son maître le professeur Jules-Émile VIDAL. Ses travaux, et notamment la découverte de cinq genres nouveaux de la famille des papilionacées à l'échelle de l'Indochine (*Euchresta Bennet*, *Gueldenstaedtia Ficher*, *Medicago Linné*, *Parochetus Buchanan-Hamilton*, *Tifidacanthus Merrill*) et de quatre espèces nouvelles à l'échelle du monde, lui valurent en 1980 le prix de Coincy de l'Académie des Sciences.

#### 2. Relier le végétal et l'humain

Au-delà de cet objectif de science dure, il faut encore envisager la portée des travaux de Mme Pauline DY PHON en termes de sciences humaines. Loin de ne s'intéresser qu'aux propriétés physiques des plantes, elle s'est penchée sur leur emploi dans la pharmacopée traditionnelle, sur leur symbolique, sur leur répartition régionale. Il n'est pas d'aspects liés aux plantes qu'elle n'ait envisagés, fussent-ils les plus tragiques de l'histoire récente du Cambodge. Son seul témoignage écrit sur la période Khmère Rouge a été une étude sur « les végétaux dans

l'alimentation khmère en temps normal et en période de famine ». En d'autres termes, au Cambodge, la place des plantes est telle que les études permettent d'appréhender l'histoire de ce pays, du néolithique à l'introduction des plantes industrielles durant la période coloniale, en passant par les plantes venues des Amériques durant la période post-angkorienne.

### 3. Transmettre l'intelligence des plantes aux jeunes générations

Pour cette catholique fervente, sa présence ici-bas s'est toujours traduite par la nécessité d'agir sur la destinée de ses contemporains, dans l'espoir d'améliorer leur vie. La transmission aux jeunes cambodgiens de son propre savoir fut le point de départ de sa carrière de professeur au Lycée Sisowath puis à l'Université Royale de Phnom Penh. De même, c'est tout le sens de la publication de son dictionnaire sur les « plantes utilisées au Cambodge », trilingue khmer-anglais-français. C'est la somme d'une vie de recherche qui donne aujourd'hui aux Cambodgiens les moyens de se réapproprier l'héritage floral du pays khmer dans les termes de la science moderne.